

Le lendemain de cette dernière cérémonie, il est permis aux Ambassadeurs de se promener par-tout le Village, ce qu'ils ne pouvaient pas faire auparavant: on leur donne alors tous les soirs des spectacles, c'est-à-dire, que les hommes et les femmes avec leurs plus belles parures s'assemblent dans la place, et dansent jusques bien avant dans la nuit. Quand ils sont prêts à s'en retourner, les Maîtres de cérémonie leur font fournir les provisions nécessaires pour le voyage.

Après vous avoir donné une légère idée du génie et des mœurs des Sauvages *Natches*, je vais, mon R. P., entrer, comme je vous l'ai promis, dans le détail de leur perfidie et de leur trahison. Ce fut le second de Décembre de l'année 1729 que nous apprîmes qu'ils avaient surpris les Français, et les avaient presque tous égorgés. Cette triste nouvelle nous fut d'abord apportée par un des habitans qui avait échappé à leur fureur: elle nous fut confirmée les jours suivans par d'autres Français fugitifs; et enfin, des femmes Françaises qu'ils avaient faites esclaves, et qu'on les a forcés de rendre, nous en ont rapporté toutes les particularités.

Au premier bruit d'un évènement si funeste, l'alarme et la consternation furent générales dans la Nouvelle Orléans. Quoique ce carnage soit arrivé à plus de cent lieues d'ici, on eût dit qu'il se fût passé sous nos yeux: chacun pleurait la perte de son parent, de son ami, de ses biens; tous craignaient pour leur propre vie; car il y avait lieu d'appréhender que la conspiration des Sauvages ne fût universelle.

Ce massacre imprévu commença le lundi 28